

Un à un, nous regagnons nos logis quand l'homme et la bête se sont enfermés dans la grange des Dufour... Chez moi, avant d'entrer, j'ai regardé le voisin et j'ai vu Prudent Dufour rôdailler devant la grange. La lune aussi, qui était haute, a vu Prudent rôdailler là. Mais pourquoi ses parents ne lui commandent-ils pas d'entrer et de se coucher?... Je rage, je suis énervé, inquiet à cause de ce silence de la nuit faillie auquel je n'ai encore jamais assisté et par ce voisinage d'une bête terrible dont j'ai les oreilles encore pleines des grognements et la vue traversée des crocs énormes et blancs. J'ouvre la fenêtre de la petite chambre du grenier où je couche et je regarde, à pupille dilatée, du côté des Dufour. J'écoute aussi. C'est en vain que bat le rappel des crapauds aux bords du ruisseau de la coulée et que se frottent près des murs de la maison, les élytres des grillons, — je n'entends rien.

La lune est montée haut à présent, et toute sa large face plonge sur le village. On voit comme en plein jour. Et la lune voit tout aussi... Elle voit Prudent Dufour quitter, enfin, les abords de la grange et se diriger vers le "fourni" où il entre. Puis, elle le voit sortir aussitôt, quelque chose serrée dans ses bras, comme un gros quartier de pain, un demi-pain au moins... Et, de ma fenêtre, immobile, horrifié, je vois, moi, et la lune aussi, Prudent Dufour pénétrer dans la grange où doivent dormir l'homme et l'ours.

Les nerfs agacés, ne pouvant rien supporter, je fermai les yeux... et c'est comme si je me serais endormi pour toujours.

Tout à coup, je sentis comme si je lançais un cri, en ayant entendu un autre, horrible, venant de la grange des Dufour. Le temps de réaliser que j'avais bien crié, et mon père et ma mère étaient près de moi, tout doléants, tout soins. Je leur racontais, comme un rêve, ce que j'avais vu et entendu, après.

L'on courut chez Dufour. On réveilla la famille endormie. Prudent n'était pas à la maison...

Dans la grange, à la lueur d'un fanal, l'on vit ce spectacle : l'homme avait presque assommé la bête d'un coup de son bâton sur la tête ; sa bête qui le faisait vivre, elle gisait là, presque inconsciente, la tête posée sur une botte de paille et le museau collé sur un demi-pain, pendant que l'homme était penché sur un petit garçon... et pleurait cherchant à étancher le sang qui s'échappait d'une large blessure à la gorge.

Prudent Dufour mourut, le lendemain, à l'heure de l'Angélus du soir, à la minute même où, la veille, la bête homicide dévorait son misérable quignon.

Damase POTVIN.

Le premier semeur de blé

C'est le soir.

A l'horizon, le firmament couleur de pourpre semble toucher à la terre. Le soleil sur le point de disparaître, jette ses derniers rayons sur la nature printanière.

Sur le promontoire de Québec, un homme se tient debout : c'est Louis Hébert.

Louis Hébert, ancien pharmacien de Paris, demeure au Canada depuis 1617. Sa femme et ses enfants l'ont accompagné. Il possède, sur le rocher de Québec, une maisonnette et quelques arpents de terre. Enfin, il vit heureux.

Mais ce soir, quelle pensée le préoccupe ? Seul, près de son champ de blé déjà en herbe, il contemple son domaine. Devant lui la chaîne des Laurentides se succède à perte de vue. A ses pieds le St-Laurent roule ses eaux écumeuses. Le drapeau fleurdelisé flotte sur le fort St-Louis. Et la chapelle des Récollets s'illumine pendant que sa cloche, d'une voix claire, appelle les fidèles à la prière du soir.

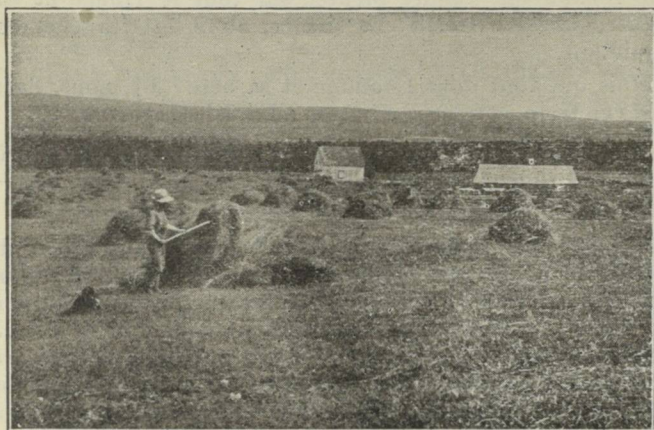
Hébert songe. Il voit les destinées de la Nouvelle-France. Il la voit prospère malgré les luttes, catholique malgré les hérésies, et canadienne française malgré les étrangers. Il sent que cette terre est bénie du ciel et qu'elle sera fertile en héros, puisque c'est la terre du bon blé, la terre du froment sacré.

Ému par ces pensées, Hébert tombe à genoux. Il prie Dieu de réaliser son rêve, de faire de la Nouvelle-France un pays catholique et attaché à sa mère patrie : la France.

Quand il se relève, le soleil est complètement disparu. La reine des nuits monte silencieuse dans le ciel, répandant autour d'elle une douce et mystérieuse clarté ! Une à une, dans toutes les parties du firmament, s'allument les étoiles d'or.

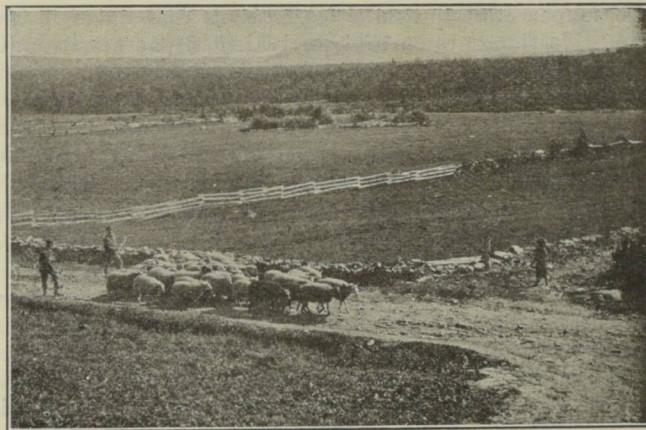
Hébert, ému de ces prophétiques pressentiments, entre au logis le cœur plein d'espérance.

MANUELLO.



(Cliché de Mlle Prévotat)

PAYSAGE ET SCÈNE DU TERROIR.— Après cinq ou six ans de travail persévérant, le colon possède une terre qui lui donne de belles récoltes.



PAYSAGE ET SCÈNE DU TERROIR.— Un colon persévérant qui est devenu propriétaire d'une belle ferme. Il conduit un troupeau de mouton à la station du chemin de fer pour l'expédier au marché le plus voisin.